

Analyse intersectorielle et interrégionale du marché de travail au Maroc

Intersectoral and interregional analysis of the Moroccan labor market

BOUGZIME MOHAMMED-ALI

Doctorant

Faculté des sciences juridiques économiques et sociales,
Université Cadi Ayyad, Marrakech, Maroc

Laboratoire de Recherche Economie Sociale et Solidaire, Gouvernance et Développement
(LARESSGD)

CHERKAOUI ROQUIA

Enseignante chercheuse

Faculté des sciences juridiques économiques et sociales,
Université Cadi Ayyad, Marrakech, Maroc,

Laboratoire de Recherche en Économie Sociale et Solidaire, Gouvernance et Développement
(LARESSGD)

IBOURK AOMAR

Enseignant chercheur

Faculté des sciences juridiques économiques et sociales,
Université Cadi Ayyad, Marrakech, Maroc

Laboratoire de Recherche en Économie Sociale et Solidaire, Gouvernance et Développement
(LARESSGD)

Date de soumission : 08/05/2024

Date d'acceptation : 10/06/2024

Pour citer cet article :

BOUGZIME M. et AL. (2024) «Analyse intersectorielle et interrégionale du marché de travail au Maroc», Revue Française d'Economie et de Gestion «Volume 5 : Numéro 6 » pp : 573 – 593.

Author(s) agree that this article remain permanently open access under the terms of the Creative Commons

Attribution License 4.0 International License



Résumé

L'analyse intersectorielle du marché du travail interrégional vise à comprendre les interactions entre les différents secteurs et régions, en tenant compte des effets directs et indirects sur l'emploi régional. Au Maroc, le marché du travail se caractérise par des disparités en termes d'emploi, avec un taux d'emploi fortement concentré dans les régions centres, notamment Tanger-Tétouan Al Hoceima, Casablanca-Settat et Rabat-Salé Kenitra (HCP, 2019). Ce papier a pour objectif d'analyser la dynamique intersectorielle de l'économie régionale au Maroc en 2013 et 2019, à travers une analyse de multiplicateur d'emploi et de production, ainsi que d'identifier les secteurs clés de l'économie régionale via un modèle input-output interrégional. Les résultats montrent une transition notable des secteurs traditionnels vers le textile, la métallurgie et l'administration dans la région de Tanger-Tétouan-Al Hoceima entre 2013 et 2019. Casablanca-Settat représente un pôle de création d'emplois industriels, tandis que Rabat-Salé-Kenitra excelle dans les services non marchands. Marrakech-Safi s'est positionnée comme un centre d'emploi dans le tourisme, la finance et le commerce. Quant aux régions du sud, elles se spécialisent dans la pêche et le transport.

Mots clés : Tableau d'input-output interrégional, marché de travail régional, politique régionale, classification sectorielle, multiplicateur d'emploi ...

Abstract

The intersectoral analysis of the interregional labor market aims to understand the interactions between different sectors and regions, taking into account the direct and indirect effects on regional employment. In Morocco, the labor market is characterized by employment disparities, with the employment rate being highly concentrated in central regions, notably Tanger-Tétouan Al Hoceima, Casablanca-Settat, and Rabat-Salé Kenitra (HCP, 2019). This paper aims to analyze the intersectoral dynamics of the regional economy in Morocco in 2013 and 2019 through an employment and production multiplier analysis, as well as to identify the key sectors of the regional economy using an interregional input-output model. The results show a notable transition from traditional sectors to textiles, metallurgy, and administration in the Tanger-Tétouan-Al Hoceima region between 2013 and 2019. Casablanca-Settat represents an industrial job creation hub, while Rabat-Salé-Kenitra excels in non-commercial services. Marrakech-Safi has positioned itself as an employment center in tourism, finance, and commerce. Meanwhile, the southern regions specialize in fishing and transportation.

Keywords: Interregional input-output table, regional labor market, regional policy, sector classification, employment multiplier...

Introduction

L'analyse intersectorielle et interrégionale du marché du travail régional revêt une importance cruciale pour appréhender les spécificités économiques et les dynamiques d'emploi à chaque région. Cette démarche permet d'analyser les interactions entre les différents secteurs économiques et leur incidence sur le marché du travail local, en mettant en évidence des spécificités régionales, et identifier les secteurs clés de la croissance économique, ce qui permet de concevoir des politiques de développement économique spécifiques à chaque région (OCDE, 2004). De plus, elle permet de comprendre comment les politiques publiques nationales se traduisent concrètement au niveau local, impactant l'emploi et les salaires (Ozili, 2021).

L'importance de cette analyse est amplifiée par des écarts observés sur le marché du travail régional au Maroc, illustrés par la concentration de 72% de la population active, âgée de 15 ans et plus dans les régions centres, la région Tanger-Tétouan-Al Hoceima (49.8%), Casablanca-Settat (47.7)% et Marrakech-Safi (46.8%). Tandis que, les régions Souss-Massa, l'Oriental et Fès-Meknès ont enregistré les taux d'activité les plus bas, inférieur à la moyenne nationale (45.3%) en 2021 (HCP, 2021). Au niveau du taux d'emploi régional était fortement concentré dans les régions centres, notamment Marrakech-Safi (44,7%), Tanger-Tétouane Al Hoceima (41,5%), Casablanca-Settat (41,4%) et Rabat-Salé Kenitra (40%.) caractérisaient par une diversité sectorielle provenant de différences en matière de spécialisation productive, d'innovation technologique et de dotation en ressources ainsi une prédominance de l'activité économique dans ces régions (Allal et al. 2021).

Pour analyser ces disparités, cet article a pour objectif d'analyser les dynamiques économiques et les tendances d'emploi dans différents secteurs et régions, en mettant l'accent sur les liens intersectoriels en amont et aval pour chaque région du Maroc via le modèle d'input-output interrégional. Cette étude se distingue par rapport aux études antérieures par son approche dynamique de l'analyse du multiplicateur de production et d'emploi, en s'appuyant sur une série de données des tableaux d'input-output interrégionales issues de la Direction de Etudes et de Prévisions Financière-Ministère de l'Economie et de la Finance du Maroc pour les années 2013,et 2019.

Cet article est structuré en trois sections distinctes. Tout d'abord, la première section aborde une revue de littérature sur la spécialisation sectorielle à l'échelle régionale. La deuxième section expose la méthodologie d'input output interrégionale et les données mobilisées. Enfin, les résultats et discussion font l'objet de la troisième section.

1. Revue de littérature théorique et empirique

L'économie régionale se caractérise par des transformations structurelles et des hétérogénéités sectorielles impactant la croissance économique, l'emploi et le revenu (Albu et Macru. 2018). Ces hétérogénéités, tant régionales que sectorielles en matière d'emploi, sont analysées à travers le prisme de divers modèles théoriques du développement régional (Pietak, 2014). Parmi ces modèles, on retrouve le modèle centre-périphérie, les théories des pôles de croissance, la théorie de la base d'exportation, le développement inégal et polarisé, ainsi que les théories relatives à la division spatiale du travail, exposées par Kisiała et Stępiński (2018). Ces théories se basent sur l'analyse des facteurs clés du développement régional et dévoilent les mécanismes sous-jacents aux disparités interrégionales. Certaines de ces théories attribuent ces disparités à des facteurs traditionnels, tels que les ressources naturelles, le capital et la main-d'œuvre. Par ailleurs, la théorie des pôles de croissance rend compte des écarts de développement économique régional via le phénomène de concentration économique spatiale et ses répercussions socio-économiques. Selon cette perspective, les métropoles se distinguent par la présence d'entités commerciales actives dans des secteurs industriels compétitifs, renforçant leur concentration économique vis-à-vis des régions périphériques, qui deviennent dépendantes de la politique industrielle et commerciale des régions centres (Samson, 2004). Bazillier et al. (2014) établissent quant à eux un lien entre l'hétérogénéité de la productivité régionale et la distribution inégale des compétences, qui se traduit par une augmentation de la productivité du travail et du revenu. De plus, Fernald et Wang (2016) soutiennent que la productivité du travail est en fonction du capital humain, physique et de la productivité totale des facteurs, reflétant les évolutions technologiques à l'échelle régionale à court terme.

D'autre part, plusieurs facteurs peuvent inciter à la spécialisation régionale dans une région spécifique. En premier lieu, la théorie traditionnelle du commerce, l'avantage comparatif soulignent que les disparités technologiques ou les différences en termes de dotation en ressources peuvent expliquer la spécialisation productive (De Siano et D'Uva, 2014). En second lieu, la théorie de la nouvelle économie géographique indique l'importance des coûts et de la demande en tant que moteurs clés de l'agglomération et, par conséquent, de la spécialisation productive (Krugman, 1998). Par ailleurs, d'autres cadres théoriques suggèrent que les clusters économiques peuvent émerger dans certaines activités et régions, stimulant l'agglomération et la spécialisation sectorielle.

À cet égard, l'explication du niveau de spécialisation sectorielle repose sur des indicateurs mesurant les disparités régionales, tels que la structure sectorielle du pays, les indices et le

coefficient de spécialisation sectorielle. Ces outils permettent d'identifier les secteurs influençant les processus de localisation des entreprises et de déterminer les secteurs clés générateurs d'emploi (Mendoza-Tolosa et Campo-Robledo, 2017). Ces derniers sont ceux qui stimulent la productivité et la compétitivité des autres secteurs économiques dans une région. Par conséquent, si la structure productive d'une région diffère de celle du niveau national, des politiques doivent être adaptées aux besoins spécifiques des secteurs économiques régionaux pour favoriser l'emploi. Cependant, l'identification des secteurs clés s'appuie sur des modèles d'input-output interrégionaux de Leontief afin de saisir l'interaction entre les industries à travers les inputs intermédiaires et la consommation finale des agents économiques.

En effet, Chenery et Watanabe (1958), Rasmussen (1956), et Hirschman (1958) soulignent l'importance de l'exploitation des liens intersectoriels pour analyser les structures productives à l'échelle nationale et interrégionale entre les différents secteurs économiques, dans le but de définir des stratégies de développement adaptées à la promotion d'emploi. Premièrement, Hirschman (1983) indique la nécessité de soutenir les industries qui exercent une influence notable sur les chaînes de production en aval et en amont, considérant que l'identification intersectoriel est primordiale pour l'industrialisation et le développement économique, en se basant davantage sur des combinaisons optimales des ressources et des facteurs de production. D'une part, les liens en amont se caractérisent par leur capacité à encourager les activités économiques générant leurs propres intrants, et d'une autre part, les liens aval mesurent dans quelle mesure d'autres industries accroissent leur production en tant qu'apports additionnels, sur la base du modèle de Ghosh (1958).

Weber, Engels, Predohl, Ohlin, Palander, Hoover, Lösch, et d'autres ont initié leurs études sur l'analyse du marché du travail régional. Par la suite, de nombreuses études ont été explorées sur l'analyse intersectorielle et interrégionale du marché du travail via les modèles d'input-output interrégional. Les travaux d'Isard W. (1951) ont inauguré l'étude des liens et des flux économiques interrégionaux. D'une part, le modèle input-output examine les relations spatiales stables entre les producteurs et leurs fournisseurs, révélant l'effet de la distance sur les interactions économiques interrégionale. D'autre part, il souligne que les flux géographiques se caractérisent par les disparités dans la répartition géographique des populations, des revenus et des ressources, ainsi que la production et les économies d'échelle qui en résultent. Ce modèle indique tout changement survenant au niveau régional se répercute sur d'autres régions, impactant leur structure en termes de production, d'emploi et de revenu.

De plus, Ishikawa Y. et Miyagi T. (2004) ont entrepris d'élaborer une matrice d'input-output interrégionale pour les 47 préfectures du Japon, en utilisant une approche hybride pour la construction des tableaux d'input-output régionaux. De plus, ils étudient les interactions régionales entre les préfectures en calculant les coefficients techniques interrégionaux et la matrice inverse de Leontief. Les résultats démontrent que la majorité des industries des préfectures locales entretiennent des relations économiques avec le secteur des services à Tokyo. Une étude d'Aklta T. (2022) examine les répercussions des transformations économiques et des politiques gouvernementales sur l'accroissement de la production dans la région de Kyushu, entre 1965 et 1990. Cette étude s'appuie sur une méthode de décomposition des facteurs de croissance, au sein d'un cadre interrégional japonais incluant les régions Kyushu, Kanto et le reste du Japon. Les résultats révèlent une évolution notable du modèle de croissance de Kyushu durant cette période. Par ailleurs, Araújo F. et al. (2023) offrent une perspective sur la formulation des politiques de développement régional en Colombie, basées sur des stratégies de spécialisation régionale en s'appuyant sur l'analyse des liens d'input-output. Intégrant la théorie de la base économique et le concept des multiplicateurs de Miyazawa, cette étude basait sur l'élaboration de multiplicateurs interrégionaux de revenus et d'emplois, afin de mettre en exergue les contributions spécifiques de l'évolution de la production dans différentes régions. L'étude examine les relations en amont et en aval de la base économique, ainsi que leurs interactions avec les marchés du travail locaux dans divers départements et leurs implications au niveau de la compétitivité régionale.

Au Maroc, les études empiriques sur l'analyse intersectorielle et interrégionale via le tableau d'input-output interrégionaux a été entreprise par Haddad (2017). Il évalue les effets de distribution des changements à travers les industries et les régions incluses dans le tableau entrées-sorties interrégionale de 2013. Les résultats suggèrent qu'il existe d'importantes différences dans la structure interne des économies régionales au Maroc et dans les interactions externes entre leurs différents acteurs, confirmant le rôle joué par Casablanca et les principales économies régionales dans le processus de polarisation observé dans le pays.

Deuxièmement, une étude de Haddad E. et Araujo (2023) portent sur les impacts socioéconomiques et environnementaux des secteurs économiques des régions marocaines via une analyse input output interrégionale de 2019. Les résultats montrent que les régions qui contiennent de grandes agglomérations urbaines (Grand Casablanca, Tanger et Rabat) exercent moins de pression sur l'utilisation des ressources naturelles du pays et ne favorisent pas la réduction des inégalités sociales. Les autres régions du groupe (Marrakech-Safi, Fès-Meknès et

Beni Mellal-Khénifra) se caractérisent par des structures économiques aident à promouvoir l'équité sociale, malgré une pression accrue sur l'environnement.

2. Méthodologie et données

Cette section fournit un aperçu des données nécessaires pour réaliser une étude exhaustive sur l'économie régionale, ainsi une présentation de la méthodologie adoptée afin d'examiner la dynamique des multiplicateurs de production et d'emploi, et identifier les secteurs clés de l'économie régionale au Maroc.

2.1. Description des données

Premièrement, les données utilisées pour estimer la matrice d'entrées-sorties interrégionale issues de la Direction des Etudes et des Prévisions Financières, Ministère de l'Economie et de la Finance. Cette matrice a été estimée à l'aide des données des comptes nationaux et régionaux fournies par la Haut-Commissariat au Plan, les tableaux des ressources et des emplois (TRE). Au niveau, les données liées à la valeur ajoutée par secteur et la production régionale ont été recueillies auprès du département des Etudes et des Prévisions Financières du Ministère de l'Economie et des Finances, et les données des exportations industrielles régionales proviennent du Ministère de l'Industrie, de l'Investissement, du Commerce et de l'Économie Numérique, ainsi que de l'Office d'échange.

En effet, ce présent travail se base sur les données des tableaux d'input output interrégional de 2013 et 2019 désagrégées en douze régions et vingt branches d'activités et produits provenant de la Direction des Etudes et des Prévisions Financières, ainsi que, sur les données statistiques de la population active occupée par branche d'activité ventilées en douze régions issus de l'enquête nationale de l'emploi de 2019 émis par la Haut-Commissariat au Plan.

2.2. Cadre méthodologique

L'analyse intersectorielle et interrégionale du marché du travail porte sur une approche méthodologique du modèle input output interrégionale ayant pour objectif d'analyser les flux économiques entre différentes régions et secteurs. Il permet de comprendre comment les productions d'un secteur dans une région donnée sont utilisées comme inputs dans d'autres secteurs et régions, offrant une vue détaillée des interdépendances économiques. Cette approche met en lumière les chaînes de valeur de production régionales et intersectorielles, facilitant l'identification des secteurs clés en amont et en aval.

Le choix de ce modèle permet de quantifier les multiplicateurs économiques, c'est-à-dire l'effet d'une augmentation de la demande finale dans une région sur la production, le revenu et l'emploi dans cette région et d'autres. Ainsi, il représente un outil pour la planification économique

stratégique, pour l'élaboration des politiques régionales visant à promouvoir le développement économique durable.

Cette analyse est menée à un niveau de désagrégation de douze régions et vingt secteurs d'activité et produits, dont l'objectif principal est d'examiner la dynamique sectorielle et régionale de l'emploi et d'identifier les secteurs clés au niveau régional durant la période 2013-2019. Par la suite, le modèle d'input-output se présente comme suit :

$$X = AX + f$$

$$X = Bf$$

X Et **f** sont les vecteurs de la production et de la demande finale,

A, représente la matrice des coefficients techniques obtenus en $a_{ijr} = z_{ijr}/x_{jr}$,

B est l'inverse de Leontief fournit des informations nécessaires au niveau des besoins directs et indirects de la production intra et interrégional, afin de mesurer l'impact de changement de la demande finale, sur la production, et l'emploi.

Dans un contexte régional, le modèle I-O s'exprime comme suit :

$$X = \begin{pmatrix} X^1 \\ \vdots \\ X^R \end{pmatrix}; \quad A = \begin{pmatrix} A^{11} & \dots & A^{1R} \\ \vdots & \ddots & \vdots \\ A^{R1} & \dots & A^{RR} \end{pmatrix}; \quad f = \begin{pmatrix} f^1 \\ \vdots \\ f^R \end{pmatrix}; \quad B = \begin{pmatrix} B^{11} & \dots & B^{1R} \\ \vdots & \ddots & \vdots \\ B^{R1} & \dots & B^{RR} \end{pmatrix}$$

Par la suite, nous procédons à l'analyse des estimations relatives aux tableaux d'input-output interrégionaux du Maroc pour les années 2013 et 2019, dans le but d'analyser la dynamique des multiplicateurs de production et d'emploi, ainsi d'identifier les secteurs clés au sein des douze régions marocaines.

Afin de réaliser cette évaluation, premièrement, on calcule le multiplicateur de production régionale pour un secteur donné j comme étant la valeur totale de la production économique nécessaire pour répondre à une augmentation unitaire de la demande finale dans ce secteur j . Le calcul de ce multiplicateur dépend de la matrice des échanges interindustriels, à partir de laquelle sont extraits les coefficients techniques (Miller et Blair, 2009).

Il s'exprime comme suit :

$$o_j = \sum B_{i,j,R}$$

Deuxièmement, pour analyser la dynamique d'emploi, nous adoptons le modèle du multiplicateur d'emploi ($ME_{j,r}$) dans le but d'identifier les secteurs les plus créateurs d'emplois au niveau régional.

Ce modèle permet de calculer le coefficient d'emploi $l_{i,R}$ comme étant le rapport entre l'effectif d'emploi et la valeur ajoutée, et il se présente comme suit :

$$l_{i,R} = e_{i,R} / X$$

$$ME_{j,R} = (l_{i,R} \cdot B) \cdot \hat{l}_{i,R}$$

Dont, $\hat{l}_{i,R}$ représente la matrice diagonale de coefficient d'emploi régional. $e_{i,R}$: Population active occupée par région et par branche d'activité, $l_{i,R}$: Coefficient d'emploi, X : Valeur ajoutée régional.

Cependant, cette analyse permet de quantifier l'interconnexion sectorielles et interrégionales des diverses régions sur une période étendue. Les mesures de liaison interrégionale et intersectorielle ont permis d'identifier les secteurs clés pour chaque région, que ce soit en termes d'approvisionnement (en amont) ou de distribution (en aval) via des indices normalisés de liaison intersectorielle (Rasmussen (1956) et Hirschman (1958)). Ils s'expriment comme suit :

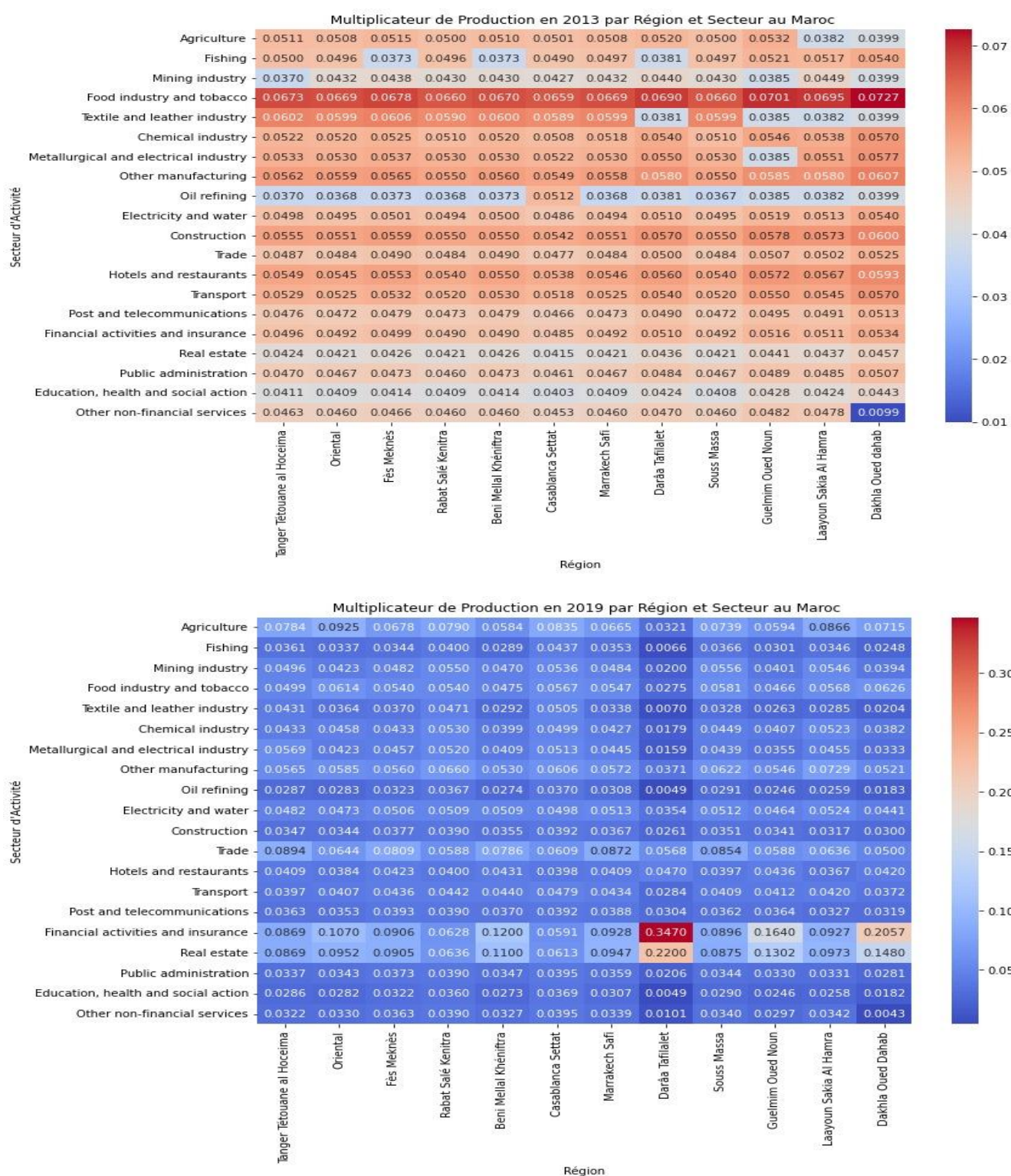
$$BLNT(t)_{j,R} = \frac{BL(t)_{j,R}}{(1/n) \sum_{j=1}^n BL(t)_{j,R}}$$

$$FLNT(t)_{i,R} = \frac{FL(t)_{i,R}}{(1/n) \sum_{i=1}^n FL(t)_{i,R}}$$

3. Résultats et discussions.

Cette étude porte sur une analyse régionale de la dynamique de production et d'emploi à l'échelle interrégionale via le modèle de multiplicateur de Leontief, ainsi que d'identifier les secteurs clés au sein des douze régions du Maroc. Les résultats sont présentés comme suit, premièrement, nous exposons la structure des multiplicateurs de production interrégionale qui révèle la valeur totale de la production nécessaire, dans tous les secteurs et régions, pour répondre à une unité de demande finale dans la production d'un secteur donné (figure N°1). Ensuite, nous procédons au calcul des parts des multiplicateurs d'emploi interrégionaux pour examiner la dynamique de l'emploi sectoriel à travers les douze régions du Maroc (Figure N°2). Enfin, nous étudions les liens d'interdépendance sectorielle, tant en amont qu'en aval, pour identifier les secteurs stratégiques au niveau régional (Figures N°3 et 4).

Figure N° 1 : Les structures du multiplicateur de production interrégional (2013-2019)



Source : Calcul des auteurs

La Figure 1 présente la répartition du multiplicateur de production interrégional à travers différentes régions et secteurs au Maroc. Ce multiplicateur est obtenu en additionnant les valeurs des colonnes de la matrice inverse de Leontief. Les résultats exposent d'importantes

disparités régionales en matière de multiplicateurs, révélant que des régions telles que Casablanca-Settat, Tanger-Tétouan-Al Hoceima, Fès-Meknès et Rabat-Salé-Kenitra se distinguent par des multiplicateurs supérieurs dans plusieurs secteurs, soulignant leur poids économique et leur potentiel de croissance. En outre, les secteurs tels que l'agriculture, l'industrie alimentaire et le textile bénéficient des multiplicateurs relativement élevés dans plusieurs régions, dépassant les 5% entre 2013 et 2019, ce qui met en avant leur rôle crucial dans la stimulation de l'activité économique et la création d'emplois. Ces secteurs peuvent être considérés comme des catalyseurs de croissance pour le développement économique régional. La présence de multiplicateurs élevés entre les régions indique une interdépendance économique accrue, soulignant la réciprocité dans la création de valeur ajoutée. Cette dynamique ouvre la voie à des possibilités de coopération économique interrégionale et encourage l'élaboration de stratégies de développement régional qui valorisent la complémentarité sectorielle et les spécificités régionales.

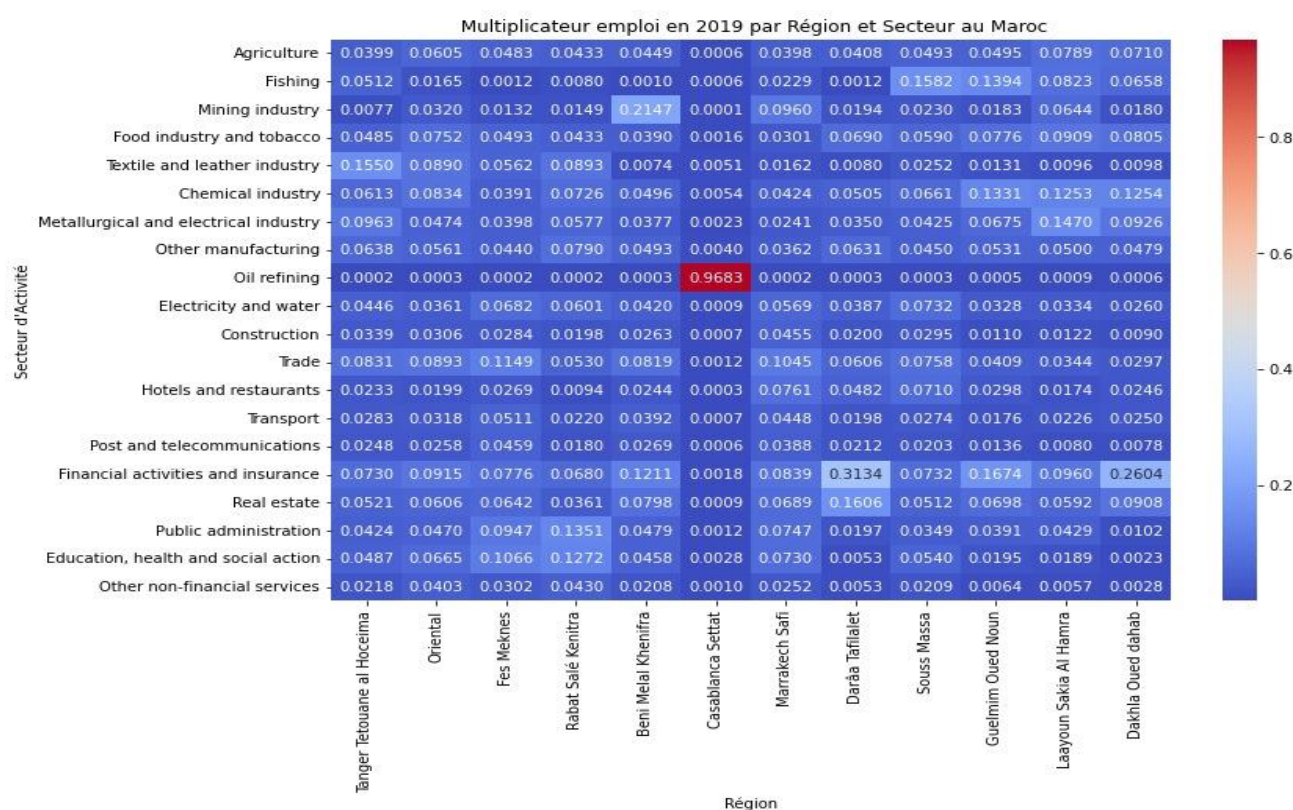
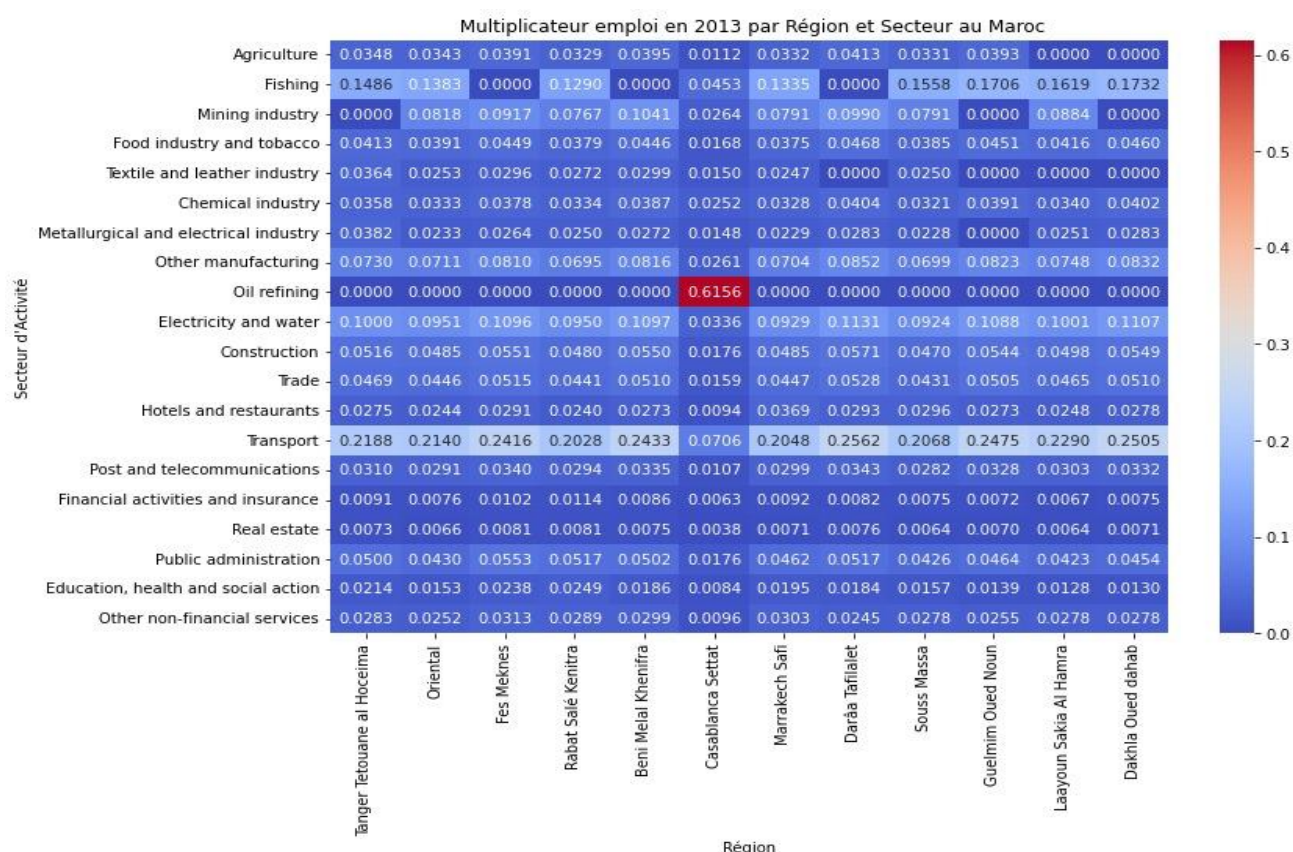
En 2019, les secteurs de l'agriculture, de la sylviculture et des services connexes affichaient des contributions notables dans les régions de Tanger-Tétouan-Al Hoceima, l'Oriental, Laâyoune-Sakia El Hamra, Souss Massa et Rabat-Salé-Kénitra, suggérant la présence de ressources agricoles substantielles dans ces zones. La pêche et l'aquaculture se distinguaient par des contributions relativement constantes dans la plupart des régions, enregistrant des valeurs élevées dans les régions de Casablanca-Settat et Rabat-Salé-Kénitra. Cependant, les régions de Guelmim-Oued Noun, Laâyoune-Sakia El Hamra et Dakhla-Oued Eddahab, présentaient des contributions faibles dans la majorité des secteurs. Par ailleurs, les secteurs de l'industrie alimentaire et du textile révélaient des parts significatives dans plusieurs régions, notamment dans l'Oriental, Casablanca-Settat, Dakhla-Oued Eddahab et Marrakech-Safi, mettant en lumière leur importance économique dans ces territoires. Les industries mécanique, métallurgique et électrique, ainsi que le secteur du bâtiment et des travaux publics, dominaient dans la région de Casablanca-Settat, affirmant son statut métropole économique et industriel du pays. En revanche, les secteurs des postes et télécommunications, de l'éducation, de la santé et de l'action sociale, ainsi que des services non financiers, détenaient des parts modestes à travers l'ensemble des régions, reflétant une distribution sectorielle homogène à l'échelle nationale.

Au cours des années 2013 et 2019, diverses tendances économiques et géographiques ont été observées au Maroc par l'analyse des contributions sectorielles régionales. D'un point de vue économique, l'analyse des parts de production par secteur à l'échelle régionale met en évidence une concentration spatiale des activités spécifiques. Premièrement, le secteur de l'agriculture,

de la sylviculture et des services annexes a conservé des contributions importantes dans les régions du Grand Casablanca-Settat, Tanger-Tétouan-Al Hoceima, l'Oriental, Fès-Meknès et Rabat-Salé-Kénitra, reflétant la richesse de ces régions en ressources agricoles et soulignant leur importance dans l'agriculture nationale. La pêche et l'aquaculture ont enregistré des contributions stables dans la majorité des régions, avec des valeurs élevées dans le Grand Casablanca-Settat, Tanger-Tétouan-Al Hoceima et Rabat-Salé-Kénitra, indiquant une présence des ressources maritimes. L'industrie alimentaire et du textile a révélé des contributions élevées dans plusieurs régions, notamment Fès-Meknès et Marrakech-Safi, suggérant une concentration industrielle due à l'accès à des matières premières ou à une main-d'œuvre spécialisée. Les secteurs de l'industrie mécanique, métallurgique et électrique, ainsi du bâtiment et des travaux publics, sont plus présentés dans la région du Grand Casablanca-Settat, vue de ses infrastructures développés. D'autre part, les secteurs tels que les postes et télécommunications, l'éducation, la santé et l'action sociale, ainsi que les services non financiers, ont montré des contributions modestes dans toutes les régions, reflétant des particularités sectorielles ou des disparités économiques régionales.

Sur le plan géographique, les régions telles que Guelmim-Oued Noun, Laâyoune-Sakia El Hamra et Dakhla-Oued Eddahab ont affiché des contributions faibles dans la plupart des secteurs, attribuables à leur géographie désertique et à leur développement économique limité. En effet, les régions développées, notamment Grand Casablanca-Settat, Tanger-Tétouan-Al Hoceima, l'Oriental et Rabat-Salé-Kénitra, se sont distinguées par des contributions sectorielles substantielles, bénéficiant de leur position géographique stratégique, de leur proximité avec les marchés internationaux et leurs ressources naturelles.

Figure N° 2 : Les parts de multiplicateur d'emploi régional au Maroc



Source : Calcul des auteurs

La Figure 2 montre la distribution des multiplicateurs d'emploi interrégionaux pour les années 2013 et 2019 à travers les différentes régions et secteurs économiques du Maroc. Ces résultats illustrent la part contributive de chaque région et secteur dans le domaine de la création d'emplois, révélant des variations régionales au sein des multiplicateurs d'emploi, ce qui indique l'existence de disparités économiques en termes d'emploi à l'échelle régionale. L'analyse démontre que les secteurs présentant les multiplicateurs d'emploi les plus élevés sont ceux de la pêche et de l'aquaculture, variant entre 14,86% et 17,32%, et des transports, s'étendant de 20,28% à 25,62%.

Ces résultats suggèrent que les activités relevant de ces secteurs exercent une influence notable sur la création d'emplois. Ce qui indique que le secteur de la pêche et de l'aquaculture manifeste une variabilité régionale, avec des niveaux supérieurs dans les régions telles que Souss-Massa, Guelmim-Oued Noun, Laâyoune-Sakia El Hamra et Dakhla-Oued Eddahab. Cependant, des secteurs tels que l'industrie extractive, le textile et le cuir, ainsi que l'immobilier, la location et les services aux entreprises, présentent des multiplicateurs d'emploi relativement faibles, suggérant une contribution limitée à la création d'emplois due au mal allocation des ressources. Par ailleurs, le secteur de l'agriculture, de la sylviculture et des services connexes montre des multiplicateurs d'emploi variant de 1,12% à 4,13%.

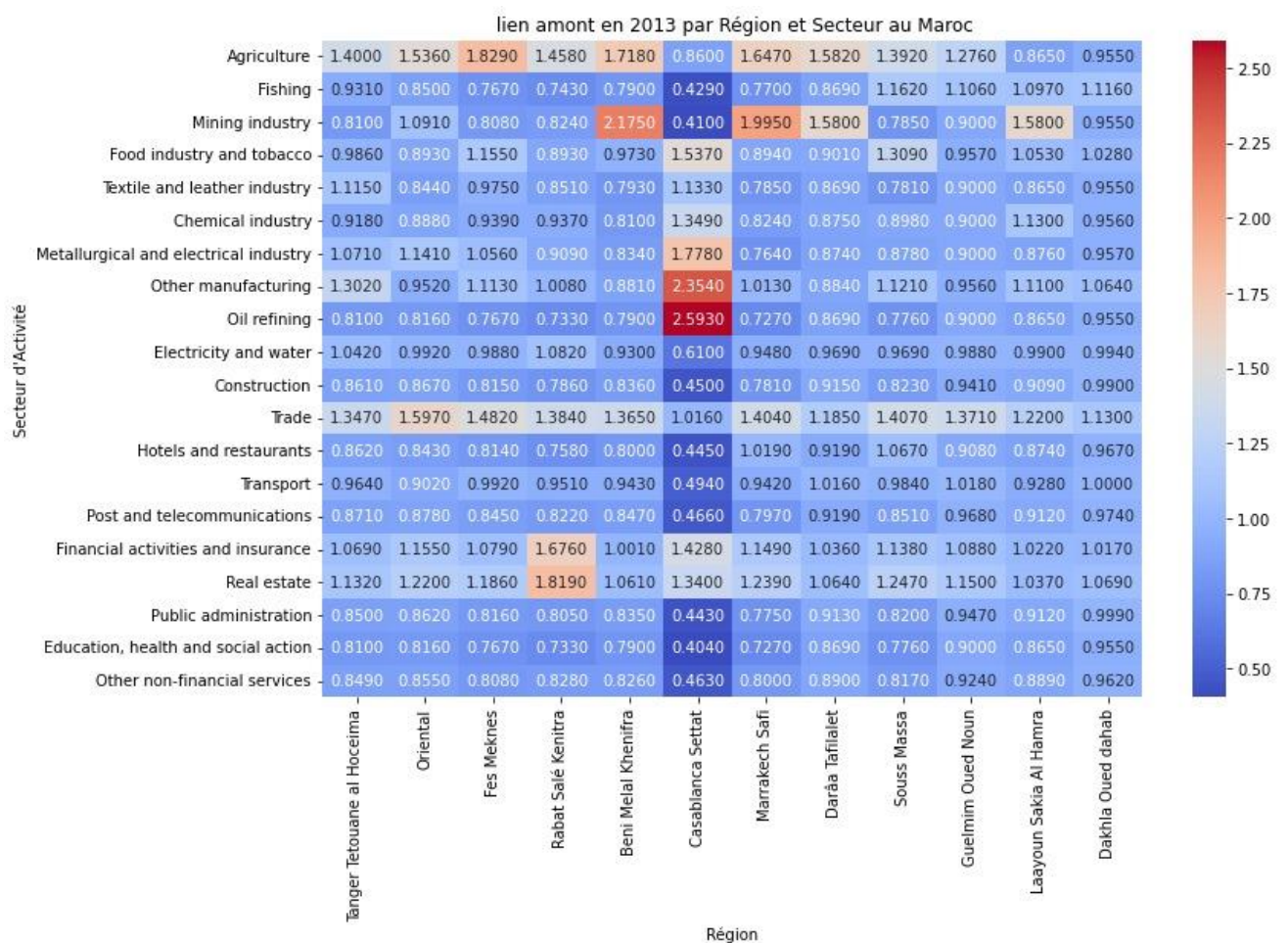
Dans le cas de la région de Casablanca-Settat se caractérise par des multiplicateurs d'emploi notablement élevés dans divers secteurs, y compris les transports, l'électricité et l'eau, le commerce, l'industrie extractive et les services non financiers. En effet, les parts du multiplicateur d'emploi interrégional révèlent une diversité tant sectorielle que régionale au Maroc. La région de Tanger-Tétouan-Al Hoceima se distingue par une importante création d'emplois dans les secteurs des transports, de la pêche et de l'électricité en 2013, tandis qu'une dynamique d'emploi plus marquée dans les secteurs du textile, de la métallurgie et de l'administration publique est observée en 2019.

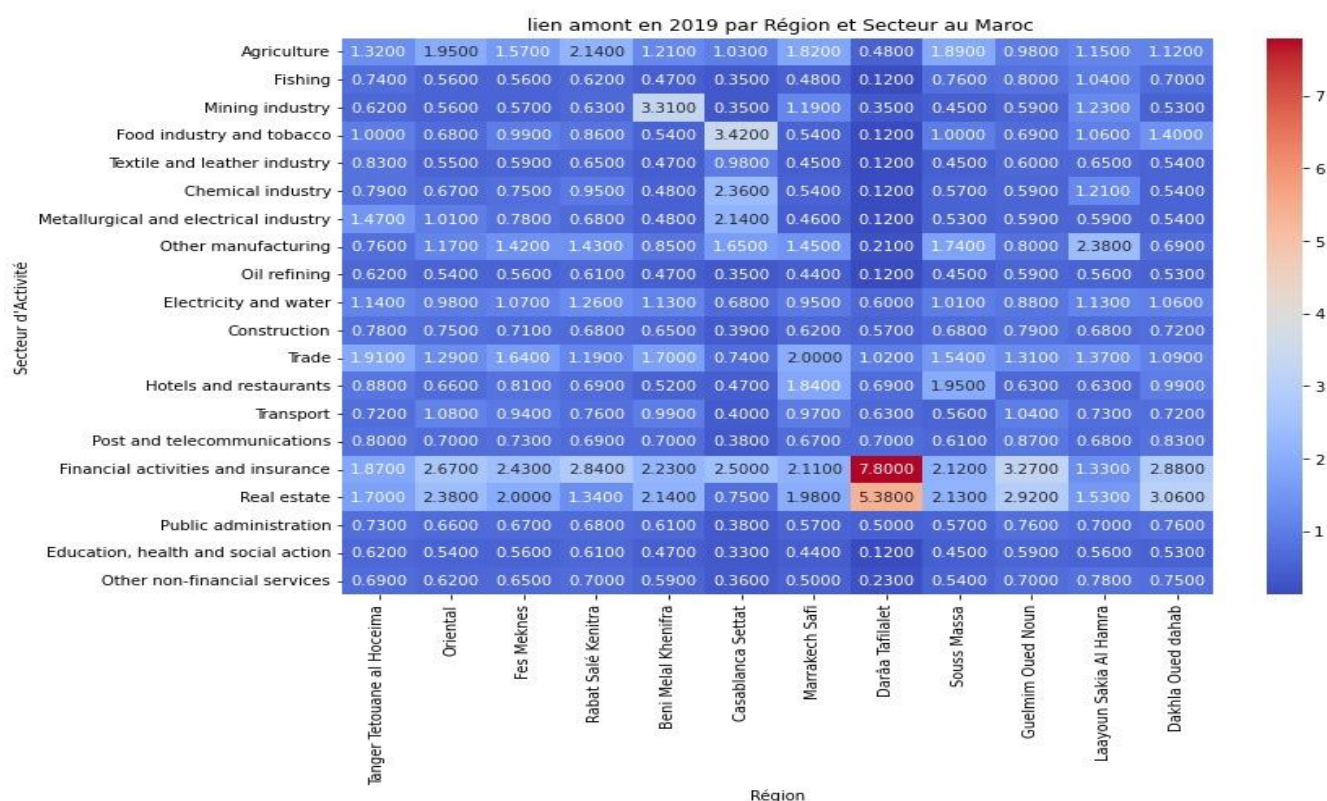
D'autres secteurs industriels, la région de Casablanca-Settat est caractérisée par une création d'emplois significative, en raison de ses spécificités sectorielles et de la concentration des entreprises. La région de Rabat-Salé-Kénitra joue un rôle prépondérant dans la création d'emplois dans les secteurs non marchands, notamment, l'administration publique et la sécurité sociale, l'éducation, la santé et l'action sociale. De son côté, la région de Marrakech-Safi est productive en termes d'emplois dans les secteurs de l'hôtellerie et de la restauration, des activités financières et du commerce.

Quant aux régions sud du Maroc, elles présentent une certaine uniformité sectorielle, avec une prédominance de la création d'emplois dans les secteurs de la pêche, des transports et des activités financières par rapport aux autres branches. Par conséquent, les caractéristiques sectorielles régionales au Maroc influencent la création d'emplois en fonction des avantages comparatifs et des dotations en ressources distinctes (De Siano et D'Uva, 2014), ainsi que des interactions entre les coûts et la demande en tant que moteurs d'agglomération essentiels pour la spécialisation productive (Krugman, 1998).

Afin d'approfondir cette analyse, il est important d'analyser les liens interrégionaux d'entrée-sortie via des indicateurs en amont et en aval (Figures 3 et 4). Cette interdépendance intersectorielle est analysée pour élaborer des stratégies de développement adéquates en identifiant les secteurs clés de l'économie régionale marocaine

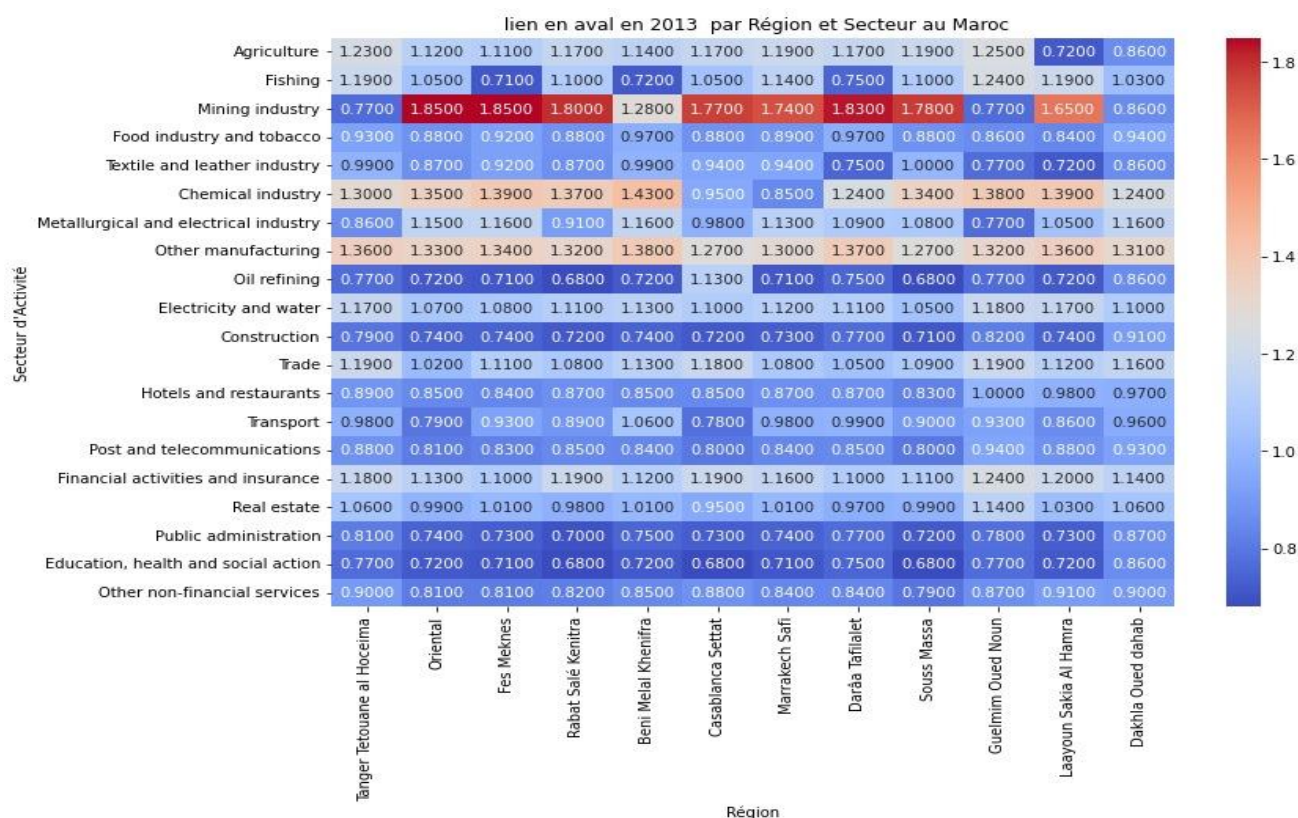
Figure N° 3 : Les liens en amont régionaux au Maroc.

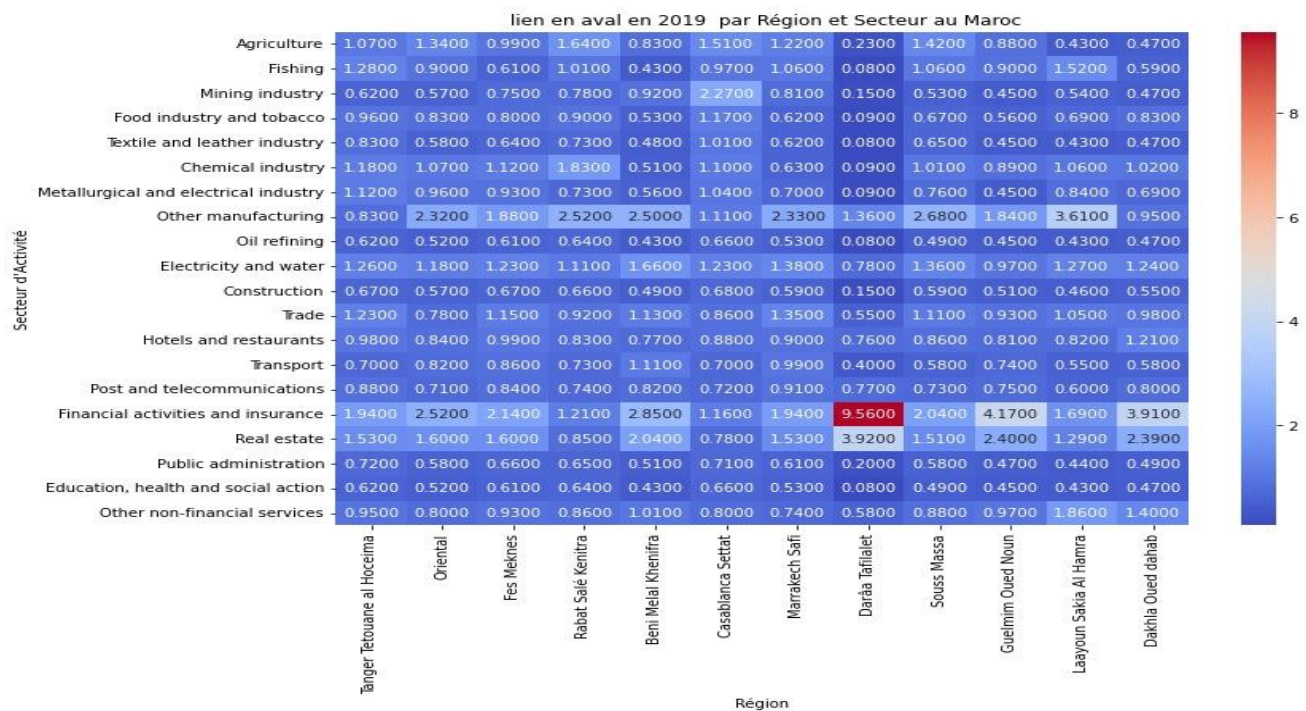




Source : Calcul des auteurs

Figure N° 4 : Les liens en aval régionaux au Maroc.





Source : Calcul des auteurs

Les résultats révèlent que les liens interrégionaux présentent une dynamique sur la période 2013-2019. Ils suggèrent que les économies régionales au Maroc tendent vers une plus grande autosuffisance durant la période étudiée. Les Figures 3 et 4 présentent les analyses des liens d'interdépendance régionale normalisée en amont et en aval, calculées à l'aide du modèle d'input-output interrégional pour les années 2013 et 2019. D'une part, l'analyse des liens en amont vise à évaluer la contribution des différentes régions aux approvisionnements des intrants nécessaires aux autres régions. Ces liaisons illustrent la capacité d'une région à fournir des biens et services à une autre, facilitant ainsi la production. De plus, elles mettent en lumière les relations commerciales, les échanges des matières premières et d'autres formes d'interdépendances économiques dans les douze régions.

Dans ce travail, nous procédons à une classification sectorielle des douze régions marocaines, observant une transformation sectorielle entre 2013 et 2019. Initialement, en 2013, les secteurs agricoles montrent une forte dépendance dans les régions de Tanger-Tétouane Al Hoceima, Fès-Meknès, Marrakech-Safi, Béni Mellal-Khénifra et Drâa-Tafilalet. Le secteur du commerce joue un rôle clé dans l'approvisionnement en intrants et activités économiques dans l'Oriental, Souss-Massa et les trois régions du sud du Maroc (Guelmim-Oued Noun, Laâyoune-Sakia El Hamra et Dakhla-Oued Eddahab). La concentration des secteurs industriels est marquée dans la région de Casablanca-Settat, en 2019. La région de Rabat-Salé-Kénitra se distingue par une

dépendance sectorielle notable dans les secteurs non marchands et agricoles, le secteur de l'administration publique et de la sécurité sociale occupant la première place, suivi par les assurances et services financiers, ainsi que l'agriculture.

Entre 2013 et 2019, l'économie régionale a connu une transformation structurelle en termes d'interdépendance sectorielle en amont, marquée par une dynamique économique sectorielle diversifiée et compétitive. Cette transformation structurelle régionale au Maroc peut s'expliquer par des initiatives privées et entrepreneuriales visant à encourager l'innovation, orienter les investissements privés vers des secteurs productifs à fort potentiel de croissance et moderniser les systèmes de production. Le commerce et les activités financières et d'assurances sont identifiés comme les secteurs les plus interconnectés en amont dans les régions de Tanger-Tétouane Al Hoceima, l'Oriental, Fès-Meknès, Marrakech-Safi, Drâa-Tafilalet, Souss-Massa, Guelmim-Oued Noun et Laâyoune-Sakia El Hamra. Par ailleurs, les secteurs de l'immobilier, des services et des activités financières et d'assurances sont fortement connectés dans les régions de l'Oriental, Souss-Massa, Rabat-Salé-Kénitra et Dakhla-Oued Eddahab.

En outre, l'interconnexion interrégionale sectorielle en aval, mettant en lumière l'influence de la production d'une industrie sur les activités économiques des industries utilisant ses produits comme intrants pour leur propre production à l'échelle régional au Maroc. Les résultats montrent une forte dépendance sectorielle en aval pour chaque région implique un indice élevé pour le secteur concerné par rapport aux autres secteurs. En 2013, le secteur de l'extraction exerce une influence notable sur les secteurs en aval dans les régions de l'Oriental, Fès-Meknès, Rabat-Salé Kenitra, Beni-Mellal Khénifra, Casablanca-Settat, Marrakech-Safi, Drâa-Tafilalet, Souss Massa et Laâyoune Sakia El Hamra. Par ailleurs, les autres industries manufacturées enregistrent un indice de liaison en aval supérieur à 1.4, dans Tanger-Tétouan Al Hoceima, Guelmim Oued-Noun et Dakhla Oued-Eddahab, ce qui indique leurs forts impacts sur les autres secteurs en aval. En 2019, les régions de Tanger-Tétouan Al Hoceima, l'Oriental, Fès-Meknès, Beni-Mellal Khénifra, Drâa-Tafilalet, Guelmim Oued-Noun et Dakhla Oued-Eddahab montrent une tendance où le secteur des assurances et des activités financières est le plus connecté en aval. Cependant, les régions de Rabat-Salé Kenitra, Marrakech-Safi, Souss-Massa et Laâyoune Sakia El Hamra présentent des dépendances économiques importantes vis-à-vis d'autres industries, ayant un impact sur les autres secteurs en aval, générant des interconnexions et des effets en cascade dans l'économie régionale.

Conclusion

L'analyse intersectorielle du marché du travail se porte sur une analyse de la dynamique du multiplicateur de production et d'emploi, ainsi que sur les interdépendances sectorielles des douze régions du Maroc. Cette analyse résulte une évolution d'autosuffisance des économies régionales. Les résultats révèlent qu'en 2019, certains secteurs étaient faiblement intégrés dans la majorité des régions en tant que fournisseurs d'intrants pour d'autres secteurs productifs, notamment les secteurs des services non financiers, de l'éducation, de la santé et de l'action sociale, de la pêche et de l'aquaculture, ainsi que du bâtiment et des travaux publics. Par ailleurs, les secteurs les moins contributeurs en tant que demandeurs se présentent dans les secteurs de l'administration publique, de l'hôtellerie et de la restauration, des postes et télécommunications, et des transports.

Dans cette analyse, il est constaté que certaines régions marocaines contribuent de manière significative à la concentration économique régionale, tandis que d'autres ont un impact relativement modeste sur l'activité économique et la création d'emplois. Parmi les régions les plus contributives, celles caractérisées par des grandes agglomérations urbaines et industrielles, telles que Casablanca-Settat, Tanger-Tétouan-Al Hoceima et Rabat-Salé-Kenitra, exerçant une pression moindre sur l'utilisation des ressources en raison de leur spécialisation et de l'interconnexion sectorielle au niveau des branches industrielles. Rabat-Salé-Kenitra se distingue par une diversité sectorielle incluant l'agriculture, l'industrie et l'administration publique. Les régions de Fès-Meknès et Beni Mellal-Khénifra, quant à elles, possèdent des structures économiques axées principalement sur l'agriculture, considérée comme le secteur clé pour stimuler l'activité économique et l'emploi. D'autre part, les régions de Marrakech-Safi et Souss-Massa se démarquent par leur potentiel dans le secteur touristique ainsi que dans les industries d'extraction et d'agriculture, ce qui leur permet de réagir positivement aux dynamiques économiques régionales. Les régions de Drâa-Tafilalet et du Sud du Maroc ont, quant à elles, subi une transformation sectorielle, observant une contribution accrue du secteur financier et des services aux entreprises en amont et en aval en 2019, contrairement en 2013.

Par conséquent, Les régions Casablanca-Settat et Tanger-Tétouan Al Hoceima devenant se spécialisent de plus en plus dans le secteur industriel. Parallèlement, d'autres régions ont renforcé leur rôle dans le secteur agricole, tandis que Marrakech-Safi et Souss-Massa ont émergé comme des pôles touristiques. Dakhla-Oued Eddahab se distingue par son autosuffisance en pêche et son rôle de fournisseur dans la manufacture et les services non

financiers, ce qui indique une transformation structurelle des interdépendances économiques régionales au Maroc.

Ces résultats suggèrent à une évaluation des Programmes de Développement Régional comme étant un levier essentiel pour favoriser une croissance homogène des différentes régions. De plus, l'implémentation des divers projets d'infrastructures dont le but de renforcer les connexions spatiales entre les régions et améliorer le climat d'investissement, et une répartition équitable des ressources économiques, notamment, vers les régions moins favorisées. Cette recherche contribue au débat sur l'analyse interrégionale et sectorielle du marché du travail et le développement régional, notamment, dans les pays en développement, et met en exergue la nécessité d'une cohésion accrue entre les politiques économiques et régionales pour encourager une croissance à la fois inclusive et durable au sein du Maroc.

BIBLIOGRAPHIE

Albu, L., & Marcu, N. (2018). Convergenta macroeconomics si regionala (No. 181214). Institutul National de Cercetari Economice (INCE).

Allal, A. M. R. I., Mouhil, I., Mssassi, S., Fadlallah, A. (2021). Externalités, Spécialisations productives et les disparités de croissance locale au Maroc. *Revue Internationale du Chercheur*, 2(2).

Araújo, I. F., Gomes, A. L., Ricciulli, D., & Haddad, E. A. (2023). Economic Base and Regional Specialization in Colombia: A Note on Input–Output Linkages. In *The Colombian Economy and Its Regional Structural Challenges: A Linkages Approach* (pp. 205-237). Cham: Springer International Publishing.

Bazillier, R., Rabaud, I., & Turcu, C. (2014). Compétitivité territoriale et localisation du travail et des entreprises: une introduction. *Revue d'économie régionale et urbaine*, (2), 197-217.

Chenery, H. B., & Watanabe, T. (1958). International comparisons of the structure of production. *Econometrica: Journal of the Econometric Society*, 487-521.

De siano, R., & D'uva, M. (2014). Do spatial interdependencies matter in Italian regional specialization?. *Geographical Analysis*, 46(2), 185-208.

Fernald, J. G., & Wang, J. C. (2016). Why has the cyclical productivity changed? What does it mean?. *Annual Review of Economics*, 8, 465-496.

Ghosh, A. (1958). Input-output approach in an allocation system. *Economica*, 25(97), 58-64.

Haddad, E. A. (2017). A practitioner's guide for building the interregional input-output system for morocco, 2013.

Haddad, E. A., & Araújo, I. F. (2023). How Can Moroccan Regions and Sectors Help to

- Achieve the 'New Development Model' Goals? (No. 1965). Policy Center for the New South.
- Haut-commissariat du plan (2019)**, Comptes régionaux, Royaume du Maroc, Rabat
- Isard, W. (1951)**. Interregional and regional input-output analysis: a model of a space-economy. The review of Economics and Statistics, 318-328.
- Ishikawa, Y., & Miyagi, T. (2004)**. The Construction of a 47-Region Inter-regional Input-Output Table, and Inter-regional Interdependence Analysis at Prefecture Level in Japan.
- Kisiala, W., Bajerski, A., & Stępiński, B. (2018)**. Preferences of poles concerning the shape of regional policy and the allocation of European funds. Transylvanian Review of Administrative Sciences, 14(54), 55-72.
- Krugman, P. (1998)**. Space: the final frontier. Journal of Economic perspectives, 12(2), 161-174.
- Leontief W. (1953)**, Studies in the structure of the american economy, Oxford University Press
- Mendoza-tolosa, H. A., & Campo-robledo, J. (2017)**. Localización y especialización productiva regional en Colombia. Revista Finanzas y Política Económica, 9(1), 113-134.
- Ozili, P. K. (2021)**. Economic policy uncertainty: are there regional and country correlations?. International Review of Applied Economics, 35(5), 714-728.
- Rasmussen, P. (1956)**. Studies in Intersectoral Relations. Amsterdam: North Holland.
- Hirschman, A.O. (1958)**. The Strategy of Economic Development. New Haven: Yale University Press
- Samson, I. (2004)**. La science régionale, la transition et la Russie. Les régions de Russie à l'épreuve des théories et pratiques économiques, 9(3), 63.